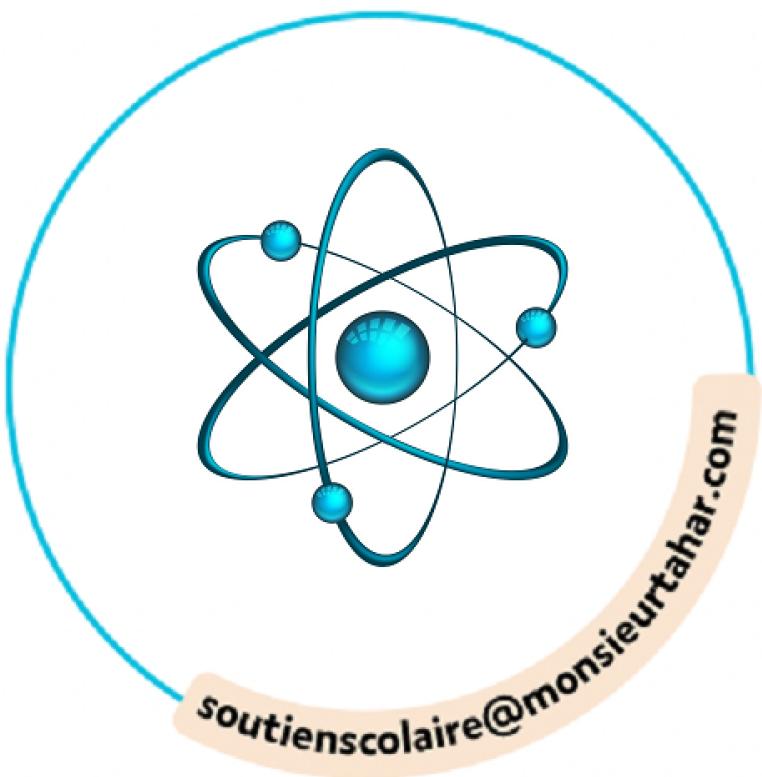


PHILOSOPHIE



CHAPITRE 15

Corrigé des exercices

Méthode : Apprendre à citer judicieusement

Une citation hors de son contexte ou non expliquée est sans valeur et produit souvent de la confusion là où l'on attend un éclaircissement. Il est donc important, tant pour la dissertation que pour l'explication de texte, de comprendre comment citer en conservant les éléments les plus significatifs.

Corrigé de l'exercice 1

Leibniz étaye la thèse que « Dieu est la première raison des choses » (I.1).

Corrigé de l'exercice 2

Aux lignes 12-13, Leibniz cherche à argumenter que Dieu est unique : « Et comme tout est lié, il n'y a pas lieu d'en admettre plus d'une. » Dans la mesure où il est nécessaire qu'il y ait une cause première à l'existence des choses, et que toutes les choses sont liées entre elles, il n'y a pas lieu d'admettre plus d'une cause dans la remontée des causes. Par ailleurs, Dieu est cause et parfait, la perfection ne supposant aucune exception, elle est une, donc Dieu est unique.

Corrigé de l'exercice 3

La toute dernière phrase du texte de Leibniz confirme en un sens la phrase d'Anselme (I.14-15). De plus, à la ligne 9, Leibniz déclare : « La puissance va à l'être » or Dieu étant parfait, il est tout puissant, et donc est, ce qui valide l'argument ontologique d'Anselme.

Corrigé de l'exercice 4

À travers l'expression « l'assemblage entier des choses contingentes » (I.6-7), Leibniz présente le monde comme un cosmos.

Corrigé de l'exercice 5

Russell distingue les démarches de la science et de la croyance : « Un credo religieux diffère d'une théorie scientifique en ce qu'il prétend exprimer la vérité éternelle et absolument certaine, tandis que la science garde un caractère provisoire » (I.8-10). Par conséquent, la thèse de Russell est aux antipodes de celle de Leibniz qui démontre l'existence de Dieu à partir de l'ordre du monde.

Corrigé de l'exercice 6

Par cette phrase « L'homme fait la religion » (I.1), Marx remet en question la religion en pointant la véritable origine anthropomorphique des dieux. La phrase serait donc une citation pertinente puisqu'elle permet de critiquer la transcendance, qui est une caractéristique des dieux dans la religion.

Corrigé de l'exercice 7

Plusieurs réponses sont possibles. Mais la très célèbre phrase « Elle est l'opium du peuple » (I.15) peut être privilégiée. Elle indique que la religion est au service d'une classe sociale et permet à cette dernière d'affirmer son pouvoir sur le peuple au moyen d'une illusion narcotique.

Corrigé de l'exercice 8

Corrigé du a)

« l'opium » (I.15) est une substance qui provoque l'endormissement et l'insensibilité à la douleur.

Corrigé du b)

L'expression « réalisation imaginaire » (I.9) renvoie également à l'idée d'illusion.

Corrigé du c)

« Cet État, cette société produisent la religion, une conscience inversée du monde, parce qu'ils sont un monde inversé. » (I.5-7) Cette phrase appartient également au champ lexical de l'illusion.

Corrigé de l'exercice 9

Marx défend ici l'idée que la religion est une illusion politique, car la religion est l'équivalent d'un miroir inversé de l'homme en société. Ainsi le ou les dieux ne sont que les reflets inversés des hommes, mais l'image reste à l'origine humaine. C'est ce que Marx explique aux lignes 5-7 : « Cet État, cette société produisent la religion, une conscience inversée du monde, parce qu'ils sont un monde inversé ». L'origine de la religion est donc non seulement humaine, mais politique, parce que l'homme n'est pas hors de rapports sociaux qui le déterminent dans ce qu'il est. Mais cette image des Dieux n'est que le fruit d'une « réalisation imaginaire » (I.9). Les dieux n'existent pas, ils sont tout au plus le fruit de l'imagination anthropomorphique. C'est pourquoi Marx conclut que la religion est « l'opium du peuple ». Puisque la religion est le fruit d'une imagination, elle est une illusion et comme cette illusion est le reflet inversé de l'homme réel en société, elle est éminemment politique. La religion est dès lors une illusion politique instrumentalisée par l'État pour faire accepter l'inégalité de la lutte des classes, entre d'un côté les propriétaires des moyens de production, de l'autre les prolétaires issus du peuple.

Corrigé de l'exercice 10

Contrairement à ce que pensait Marx, la religion n'est pas une illusion politique. L'argument de Marx est qu'en réalité, les dieux n'existent pas puisqu'ils ne sont que « des réalisations imaginaires » (I.9). Mais l'idée des dieux est-elle vraiment le fruit de l'imagination ? N'est-ce pas plutôt la raison qui nous démontre, selon Leibniz, qu'il est nécessaire qu'existe un Dieu qui est la « première raison des choses » (I.1) ? En effet, toutes les choses du monde étant contingentes, il est nécessaire de remonter à une première raison ou cause qui rende raison de toutes les existences actuelles. Par conséquent, l'idée de Dieu n'est pas une illusion de l'imagination, mais ce qui résulte d'une démonstration de la raison et elle n'est pas politique, mais métaphysique.

Corrigé de l'exercice 11

- La phrase de Sartre reprend le lexique de la fabrication. C'est l'homme qui fait tout, jusqu'à se faire lui-même, et non un quelconque Dieu. Sartre confirme alors la thèse de Marx. En niant

l'existence de Dieu – conséquence du fait que l'homme n'a pas de nature prédéterminée – il infirme la thèse de Leibniz. .

- La phrase de Pascal, apologiste de la religion chrétienne, confirme la thèse leibnizienne de l'existence de Dieu. Mais dans une certaine mesure, elle illustre aussi tout ce que critique Marx : pour pallier sa misère réelle, l'homme convoque un Dieu avec lequel il puisse être heureux.

Corrigé de l'exercice 12

Corrigé du a)

Dans *L'Avenir d'une illusion*, Freud résume son propos dans la phrase suivante : « La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ».

Corrigé du b)

La phrase qui contient l'idée essentielle du texte de Marx est la suivante : « Elle est l'opium du peuple ».

Corrigé du c)

Freud et Marx partagent l'idée que la religion relève d'une psychologie collective, par laquelle l'homme se console de sa misère psychique ou de sa névrose. La différence est que Marx insiste davantage sur le remède que prétend être la religion, tandis que Freud insiste plus explicitement sur le mal psychique collectif que constitue la religion.